



Les indélébiles

Ces **mots** accablants

que les leaders politiques **traînent** comme des **boulets**

« *Le plus dur pour les hommes politiques, c'est d'avoir la mémoire qu'il faut pour se souvenir de ce qu'il ne faut pas dire* » s'amusaient **Coluche**, lui-même ancien candidat à l'Élysée.

Sous-hommes

Maxime que doivent très certainement méditer **Jacques Chirac** depuis sa gaffe mémorable sur « *le bruit et l'odeur* » (gaffe qu'il porte comme un fardeau depuis des années), **Georges Frêche** (le Président socialiste de la Région Languedoc-Roussillon, exclu des instances dirigeantes du PS pour avoir scandaleusement qualifié les Harkis de « *sous-hommes* »), sans parler de **Bruno Mégret** qui, en 1997, avait franchi le cap de l'odieux en affirmant que « *les nazis avaient supprimé le chômage.* »

Maxime à laquelle doivent également penser **Jean-Pierre Raffarin** (qui se mord probablement toujours les doigts d'avoir distingué « *la France d'en bas* » et prôné la « *positive attitude* »), **Édith Cresson** (pour avoir maladroitement amalgamé les charters low-cost avec ceux des reconduites à la frontière : « *Les charters, ce sont des gens qui partent en vacances avec des prix inférieurs. Là, ce sera totalement gratuit et ce ne sera pas pour des vacances* ») ou encore **Michel Rocard** (pour sa phrase « *La France ne peut pas accueillir toute la misère du monde* », tronquée et détournée de son sens par les journalistes, et dont il reconnaît lui-même aujourd'hui qu'elle a connu « *un destin imprévisible* »).

Détail

Et maxime à laquelle **Jean-Marie Le Pen** doit certainement aussi beaucoup songer. Le leader du Front National étant l'auteur d'un calembour des plus contestable sur **Michel Durafour** et d'un odieux dérapage sur les « *chambres à gaz* » (considérées par lui comme un point de détail de l'Histoire).

Un égarement encore présent dans les mémoires, y compris celles de ses proches collaborateurs ; en témoigne ce lapsus de **Jean-Claude Martinez** (conseiller politique du candidat frontiste) lors de l'Université d'été 2006 du FN : « *Si c'est le vote des banlieues qui tranche en 2007 entre Jean-Marie Le Pen et Sarkozy, c'est le détail... pardon le Kärcher qui fera la différence.* »

Ces épisodes ne semblent cependant pas avoir servi de leçon au président du Front National, déclarant à propos de **Nicolas Sarkozy** qu'il « *devrait, s'il était vraiment radical, se tirer une balle dans la tête.* » Des propos

avalisés par **Marine Le Pen** (directrice stratégique de la campagne de son père), qui ne voit pas « *ce que cette image a de choquant, sauf pour de petits marquis à talons hauts* » et assure « *qu'il faut en finir avec le vocabulaire d'énarque et le caractère insipide du discours politique* ».

Incident

En principe, les gouvernants disposent de conseillers en communication qui leur apprennent à contrôler leurs prises de parole et à choisir leurs mots. Mais il arrive parfois qu'une maladresse, un lapsus ou une petite déconcentration viennent trahir le fond de leur pensée. C'est probablement ce qui est arrivé à **Jean-Louis Borloo** le 15 septembre 2005, lors d'une conférence de presse pour la présentation de son « Plan de cohésion sociale ».

Interrogé sur le meurtre, quelques jours plus tôt, de deux inspecteurs du travail (le 2 septembre 2005, un exploitant agricole avait assassiné **Sylvie Tremouille** et **Daniel Buffière** qui, dans l'exercice de leur mission, contrôlaient la légalité de saisonniers ; ce double meurtre était une première en France), le ministre avait déclaré : « *Je ne laisserai pas subrepticement glisser cet incident vers le fait divers.* » Qualifier d'incident le meurtre de ces deux inspecteurs (qui effectuaient un contrôle pour le compte de son propre ministère) a de quoi étonner. En prononçant ce mot, **Jean-Louis Borloo** avait, l'espace d'un instant, relâché sa concentration et révélé qu'il considérait cet événement comme assez mineur. Un lapsus qui lui a valu les foudres des éditorialistes et anime (encore aujourd'hui) les discussions sur les blogs.